

LE /F/ FINAL DANS LE LEXIQUE DE L'ARABE: UN SUBMORPHÈME SUBLEXICAL CORRÉLÉ À LA NOTION DE LÉGÈRETÉ

Salem KHCHOUM

Université Lumière Lyon 2,
salem.khchoum@univ-lyon2.fr

Résumé

Cet article se penche sur l'analyse submorphémique des racines trilitères qui se terminent par la consonne /f/ dans le lexique de la langue arabe. Parmi ces racines partageant le /f/ final, plus d'un tiers révèle un lien sémantique avec la notion de légèreté. Les caractéristiques phonétiques et articulatoires du phonème /f/ transcendent leur aspect purement mécanique pour former une mimophonie, évoquant ainsi l'expérience subjective associée à la légèreté. La structure sémantique de la légèreté, combinant des références concrètes et des constructions abstraites, est examinée à travers le prisme de la théorie de la métaphore conceptuelle pour son analyse sémantique. Néanmoins, un modèle explicatif novateur de la notion de légèreté est avancé pour saisir ses multiples manifestations, à la fois abstraites et concrètes. Enfin, l'article aborde la proposition du terme "submorphème sublexical", soulignant ainsi l'impératif d'adapter la terminologie morphologique à la recherche submorphémique et submorphologique. Cette adaptation s'avère essentielle pour appréhender de manière précise les spécificités liées à ce niveau d'analyse linguistique émergent.

Mots-clés: submorphème, mimophonie, légèreté, /f/ final, modèle explicatif

1. Introduction

L'étude des submorphèmes définis par Chrystelle Fortineau-Brémond et Stéphane Pagès comme étant "les éléments, lexicaux ou grammaticaux, inférieurs aux unités de première articulation" (Fortineau-Brémond et Pagès, 2021: 6) et, plus loin en mettant en avant la nature phonique de ces éléments, comme étant "des atomes ou des agrégats phoniques porteurs d'un invariant cognitif (ou "pré-sémantique") autour desquels se construisent des réseaux paronymiques dont les éléments entretiennent entre eux des rapports de motivation" constitue un

domaine de recherche, la submorphologie, "*intimement liée à la motivation*" (*Ibid.*: 8). En 2017, notre investigation s'est concentrée sur la corrélation entre le phonème 'ayn /ع/ final et la notion d'intensif dans les racines trilitères de l'arabe. Nous avons tenté de démontrer que ce phonème fonctionne en tant que suffixe submorphémique, attribuant ainsi une nuance intensive à la signification des mots (Khchoum, 2017).

Dans la prolongation de ce travail, la présente recherche explorant cette fois-ci la corrélation entre le /f/ final et la notion de légèreté constituera une évolution par rapport à notre travail antérieur sur la valeur du 'ayn /ع/.

En effet, notre approche méthodologique évolue. Dans notre démarche précédente, nous avons adopté une méthode basée sur la comparaison entre les racines trilitères se terminant par 'ayn /ع/, et leurs bases bilitères non-ambiguës¹ correspondantes, dénuées de ce son, permettant ainsi de déduire la valeur sémantique ajoutée du 'ayn /ع/, troisième consonne.

Cependant, cette méthode s'est révélée trop ancrée dans la théorie des matrices et des étymons et nous a contraint à exclure certaines racines où la corrélation phono-sémantique entre le 'ayn /ع/ et l'intensif se manifestait également en position initiale ou médiane, étymoniale ou extra-étymoniale.

Dans cette nouvelle investigation, nous adoptons une approche submorphémiste, mettant de côté la volonté de prouver que les racines trilitères ne sont que le développement d'une base bilitère primitive, une notion qui est aujourd'hui de plus en plus partagée.

Notre objectif principal est de démontrer un lien motivé entre un phonème spécifique, en l'occurrence le /f/, et un sens donné, en l'occurrence la notion de légèreté, indépendamment du statut, étymoniale ou suffixal, de cette consonne dans la racine.

Nous aborderons ce défi en analysant un corpus de mots à /f/ final, sans isoler cette consonne de la base bilitère, afin de lui attribuer un statut distinct. Dans les cas non ambigus (les bases bilitères formées uniquement de deux consonnes fortes et distinctes), où R2 = /f/, le statut de ce dernier sera principalement étymoniale, tandis que dans les cas ambigus, il peut revêtir un caractère étymoniale ou suffixal,

¹ Un cas non-ambigu concerne un radical contenant précisément deux consonnes fortes et différentes. Par exemple, les radicaux [rafâ], [râfa], [raffa], [rafrafa], [warafa] sont tous dérivés du radical bilitère {r,f}. Les semi-consonnes w et y ainsi que les consonnes en double ne font pas partie de l'étymon.

selon le cas. Par analogie avec notre analyse précédente du phonème 'ayn /ع/, nous explorerons les propriétés phonétiques du /f/ pour établir un lien avec la notion de légèreté.

Pour rappel et analogie, avec le phonème /ع/ transcrit /'/, nous avons analysé les propriétés phonétiques dudit phonème pour trouver un lien avec la notion d'intensif en question: nous avons démontré que l'articulation du /'/' demande une énergie et une tension consonantique très forte, qui se traduisent par les traits [+ voisé] et [+ fort], pour pouvoir actionner la zone cartilagineuse (dure) où se prononce le /'/. On a supposé que cette tension et cette énergie seraient la projection sur l'appareil phonatoire de l'aspect saillant de l'objet ou de l'action intensive désignés.

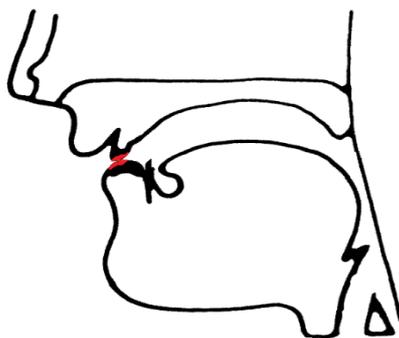
De la même manière, dans le cas du /f/, nous envisageons de démontrer que ses propriétés articulatoires seraient la projection de l'aspect saillant de l'objet ou de l'action désignés, s'inscrivant ainsi dans une forme d'onomatopée articulatoire selon Pierre Guiraud (Guiraud, 1986 [1967]: 125). Aussi, nous explorerons en remontant les procédés métaphoriques qui ont conduit à l'évolution sémantique des mots et à la construction de réseaux de sens, comment la notion de légèreté, liée concrètement à la notion de faible poids, se manifeste dans d'autres domaines concrets comme le mouvement, l'aspect, et la distance, mais aussi dans d'autres domaines abstraits, comme l'intelligence et la considération.

2. Le son: la phonétique du phonème /f/

Pour une description complète et précise d'une consonne, cinq caractéristiques doivent être prises en compte. Ces caractéristiques incluent la zone ou le point d'articulation précis de la consonne, le mode d'articulation qui détermine le degré d'aperture de la voie par laquelle l'air expiré s'échappe, le voisement qui indique si les cordes vocales vibrent ou non, la quantité consonantique qui représente la durée relative de la consonne dans le temps, et enfin, la tension consonantique qui dépend du tonus musculaire des organes phonateurs. Nous allons dans les cinq paragraphes suivants décrire le phonème /f/ de ces cinq points de vue puis nous procéderons à l'interprétation de ces traits.

2.1. Zone d'articulation du /f/: une labiodentale

Le phonème /f/ est une consonne labiodentale produite par un contact entre la lèvre inférieure, légèrement en retrait, et les incisives de la mâchoire supérieure décalées vers l'extérieur de la bouche. Lors de son articulation, la surface extérieure de la lèvre inférieure (le vermillon) frôle légèrement, sans exercer de pression, la partie inférieure des dents supérieures, comme l'illustre le schéma ci-dessous:



Zone d'articulation labiodentale du /f/

2.2. Mode d'articulation: une fricative

Lors de la production du phonème /f/, le flux d'air expulsé traverse la zone obstruée formée par le rapprochement des lèvres inférieures et des dents supérieures. Cette obstruction, de nature labio-dentale, est caractérisée par des espaces interdentaires et une zone de faible contact entre les deux surfaces. Une occlusion complète n'est pas réalisable en raison des différences substantielles entre les matériaux constitutifs des deux surfaces de l'obstacle: l'émail dur des dents et le muscle mou des lèvres. Cette hétérogénéité entraîne une application inégale de la pression, empêchant ainsi l'obtention d'une occlusion parfaite, donc faible.

2.3. Le voisement: une sourde

Par opposition au phonème /v/, le phonème /f/ est considéré comme non-voisé (sourde), signifiant que lors de son articulation, les cordes vocales ne vibrent pas. Ce phénomène de non-voisement, caractérisé par l'absence de vibration des cordes vocales, résulte d'une pression d'air légère, insuffisante pour induire la vibration.

Si, dans une langue comme le français, les consonnes voisées sont faibles alors que les consonnes non-voisées sont fortes, ce n'est pas le cas pour l'arabe où, les voisées sont fortes et les non-voisées douces (Thomas et al., 1976: 98). Ceci expliquerait pourquoi ne nous trouvons pas en français la même corrélation phono-sémantique que nous tenterons de mettre au jour en arabe entre le phonème /f/ et la notion de légèreté sous toutes ses conceptualisations.

2.4. La durée ou la quantité consonantique: une continue

Le phonème /f/ résulte de la friction relativement prolongée de l'air légèrement comprimé avec la zone labiodentale. Cette caractéristique confère au phonème /f/ une nature aérienne, évoquant un souffle d'air.

2.5. La tension consonantique: une relâchée

Lors de l'émission du phonème /f/, les lèvres inférieures demeurent détendues afin de faciliter le passage de l'air à travers la zone de contact labio-dentale. La pression musculaire exercée contre l'obstacle, constitué par l'extrémité des incisives supérieures, demeure faible pour faciliter l'écoulement de l'air expulsé. Cette moindre tension est responsable de la qualité douce ou relâchée (*lenis*) du phonème /f/.

Selon les observations de Thomas, Bouquiaux et Cloarec-Heis (1976), bien que dans de nombreuses langues telles que le français, les consonnes sourdes sont fortes tandis que les sonores sont douces, la langue arabe se positionne en tant qu'exception à ce schéma, où les consonnes sonores présentent une tension renforcée alors que les sourdes sont perçues comme douces ou faibles.

En phonétique arabe classique, les consonnes /f/, /t/, /h/, /n/, /m/ et /h/ sont réputées parmi les plus faibles en raison de leur prédominance en traits faibles plutôt qu'en traits forts. Le maintien de la consonne /f/ se justifie principalement par sa caractéristique de non-spirant. L'ajout de cette caractéristique au /f/ engendre l'émergence du phonème /w/, lequel est alors catégorisé comme une semi-consonne et considéré comme un phonème faible dans la phonologie arabe. Le /f/ se situe donc à un seul trait des semi-consonnes.

3. Transition: entre le son et sens

Le caractère léger du phonème /f/ découle de cinq caractéristiques distinctives, principalement marquées par leur nature faible. Ces caractéristiques comprennent une zone d'articulation positionnée près du bord de l'appareil phonatoire, un contact ténu entre les incisives et les lèvres inférieures maintenues détendues, créant ainsi une obstruction minimale aisément franchissable par un flux d'air légèrement comprimé. De plus, cette pression d'air insuffisante ne suffit pas à provoquer la vibration des cordes vocales. Enfin, la durée relativement prolongée confère au phonème /f/ une similitude avec un souffle d'air.

Ces caractéristiques phonétiques associées à la légèreté s'articuleront dans une forme particulière de mimophonie articulatoire, pour refléter de manière phonique les propriétés saillantes des objets ou des actions associées aux signes linguistiques comportant le phonème /f/. Il est primordial de souligner, de ce point de vue non-arbitrairiste, que le signifiant doit refléter de façon concrète et tangible le signifié ou le référent pour en être l'empreinte phonique et non être une simple forme acoustique arbitraire et indépendante des propriétés de ces derniers, de telle sorte qu'un objet ne peut être représenté par n'importe quel autre signifiant. Le signifiant est la projection des propriétés du signifié ou du référent dans l'appareil articulatoire du locuteur à travers la mimophonie cinétique, voire visuelle, et dans l'appareil acoustique de l'interlocuteur sous forme de mimophonie acoustique. À ce stade, il est plus prudent de dire que cette association entre une ou plusieurs propriétés du signifié ou du référent et un ou plusieurs traits phonétiques du signifiant peut être subjective sans que cette subjectivité ou objectivité relative n'enlève rien à son caractère motivé. En réalité, le lien entre le phonème /f/ et la notion de légèreté ne serait pas nécessairement universel, à l'image par exemple entre le phonème /n/ et tout ce qui tourne autour du nez, car il ne s'appliquerait pas à toutes les langues ni même à une majorité d'entre elles. Chaque langue a la possibilité d'associer des sons spécifiques à des significations particulières, mais ces associations varient d'une langue à l'autre.

4. La sémantique de la légèreté: du concret vers l'abstrait

Le lien entre notions abstraites et concrètes est essentiel dans la compréhension et la formation de nos idées. Hurwitz, en 1913, soulignait que les

notions naissent souvent du concret pour évoluer vers l'abstrait, établissant ainsi une transition du tangible vers le conceptuel:

It must be borne in mind that primitive ideas are generally concrete, and that an abstract idea is secondary, in that it is often based on some objective aspect involved in the expression of the abstract idea. (Hurwitz 1966 [1913]: 72).

Hurwitz semble percevoir cette transition du concret vers l'abstrait comme rendue possible grâce à un trait partagé entre les deux domaines. Plus précisément, il identifie un élément concret impliqué dans la formulation de l'idée abstraite.

En 1926, Joüon illustre comment

Les objets les plus simples, les actions les plus ordinaires de la vie quotidienne sont une source inépuisable de notions abstraites. L'eau qui bout fait naître les idées d'agitation, de montée, de débordement, de bruit. (Joüon 1926: 6).

Plus loin, à la page huit de son ouvrage, il aborde comme exemple la notion de légèreté que nous étudions dans cet article:

La notion de "trouver qn léger" aboutit à mépriser, dédaigner dans **استخف** *istahaffa* "faire peu de cas de, mépriser" (de *hafif* "léger"), ' *ahân* **أهان** "mépriser" (de *hayn* **هين**, "léger"). Semblablement, l'hébreu *qillel* "injurier, maudire", c'est originalement "déclarer qn léger" (*qal*). En arabe, où le sens premier "léger" de la racine sémitique *qal* n'apparaît plus, **استقل** *istaqalla* "dédaigner, faire peu de cas de qn" est plutôt "trouver qn peu considérable, modique". (*Ibid.*: 8).

Sans la nommer explicitement, Hurwitz et Joüon font allusion à la métaphore en tant que procédé bien connu depuis Aristote, défini comme

un mot transporté de sa signification propre à une autre signification ce qui se fait en passant du genre à l'espèce, ou de l'espèce au genre; ou de l'espèce à l'espèce, où par analogie. (Aristote [1875]: XXI, 33-34).

Ils soulignent que ce déplacement s'opère du concret vers l'abstrait par analogie. Cette orientation du concret vers l'abstrait est intégrée à la définition même de la métaphore dans *Le dictionnaire de Linguistique*:

La métaphore est une figure de rhétorique qui consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite, en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison. (Dubois et al. 2002 [1994] : 301-302).

George Lakoff et Mark.L. Johnson, dans leur ouvrage *Metaphors We Live By* (1980), élèvent la métaphore au rang de principe fondamental du fonctionnement cognitif. George Lakoff explique:

The metaphor involves understanding one domain of experience, love, in terms of a very different domain of experience, journeys. More technically, the metaphor can be

understood as a mapping (in the mathematical sense) from a source domain (in this case, journeys) to a target domain (in this case, love). (Lakoff 1993: 206-207).

Bien que George Lakoff ne mentionne pas explicitement ce passage du concret vers l'abstrait dans sa définition, l'analyse et les exemples qu'il fournit révèlent un mouvement du concret vers l'abstrait.

La métaphore, en transposant des domaines concrets ou physiques vers des domaines abstraits ou non physiques, établit une connexion entre le concret et l'abstrait. Ainsi, elle facilite la compréhension des concepts abstraits en les associant à des idées concrètes et bien structurées. En agissant comme un pont entre le concret et l'abstrait, la métaphore conceptuelle facilite la compréhension des idées abstraites en "empruntant"² la structure des concepts concrets.

La métaphore conceptuelle peut être prête à appliquer et efficace pour expliquer la notion de légèreté en supposant que le réseau sémantique associé à cette idée évolue depuis la notion concrète de manque de poids, opposée à la lourdeur, vers des domaines abstraits tels que l'intelligence ou la bienveillance. Cependant, le champ sémantique de la légèreté ne se limite pas uniquement à des concepts abstraits; une grande partie de ses significations demeure ancrée dans des grandeurs et mesures concrètes. Au sein de ce spectre de significations concrètes, qu'est-ce qui prouve que le manque de poids est le sens concret de référence ayant donné naissance à toutes les autres significations? Cette assertion ne repose-t-elle pas essentiellement sur un postulat plutôt que sur une preuve établie?

Pour appréhender de manière exhaustive les diverses interprétations, qu'elles soient concrètes ou abstraites, de la légèreté, nous explorerons une approche alternative à la métaphore conceptuelle tout en maintenant une considération pour celle-ci. Cette approche se repose sur un modèle où une constante abstraite, assimilable à un coefficient mathématique, influe comme un facteur constant agissant sur une grandeur variable pour obtenir la signification.

En règle générale, la nature, qu'elle soit concrète ou abstraite, du domaine de destination est identique à celle du domaine source lors de cette projection. Autrement dit, la nature du domaine d'application sera conservée.

Ainsi, la légèreté peut être définie de manière constante comme étant le manque

² La métaphore en arabe est littéralement appelée "emprunt", *isti'âra'* "استعارة".

ou la carence de quelque chose de variable. Ce manque est exprimé par l'adverbe "peu" traduisant la notion de manque, et qui constitue le coefficient constant :

Coefficient Constant	Domaine ou catégorie d'application	Domaine d'arrivée
Peu de, manque de	Poids	Légèreté
	Quantité	Minimité
	Distance	Proximité
	Volume	Petitesse
	Densité	Finesse
	Force, énergie	Faiblesse
	Aspect	Douceur, maniabilité
	Temps	Vitesse
	Difficulté	Facilité
	Stabilité, constance	Frivolité, désinvolture, imprudence
	Réflexion, attention	Irréflexion, bêtise
	Autocontrôle, maîtrise de soi	Impulsivité.

Tableau 1. Sémantisme de la légèreté.

L'exposition des données révélera que chaque mot comprenant un /f/ final porte un sens qui peut être expliqué par l'application d'une constante représentant un manque à un domaine d'application variable.

Dans un premier temps, nous présenterons les cas non ambigus où le /f/ a un statut étymologique évident. Ensuite, nous aborderons les cas ambigus où le /f/ pourrait être étymonial ou affixal. Il est considéré étymonial lorsque nous pouvons le relier à une base bilitère non ambiguë, et affixal lorsque nous parvenons à l'isoler de la base bilitère. Dans ce dernier cas de figure, le /f/ final sera qualifié de suffixe s'il porte une signification particulière, ou de simple crément final s'il ne possède aucune charge sémantique spécifique. Cependant, cette étude ne procédera pas à cette analyse ici, car son objectif ne réside pas dans l'identification précise du statut étymonial, suffixal ou crémental du /f/ final pour chaque mot examiné. Son but est simplement d'établir la corrélation phono-sémantique entre ce phonème et la notion de légèreté dans toutes ses interprétations.

4.1. Domaine d'application variable: le poids > la légèreté

Cette interprétation découle de l'application du coefficient constant qui est la notion de manque, à la mesure du poids. Par conséquent, la légèreté est définie comme la caractéristique attribuée à tout objet ayant un poids faible.

a. Les cas non ambigus

- √_hff [ħaffa]: Être léger, peser peu.
 √_dff [ḍaffa]: Forme II.: Alléger (une charge).

b. Les cas ambigus

- √_zhf [zahifa]: Être léger (se dit du vent qui emporte un objet très léger).

4.2. Domaine d'application variable: la valeur > avoir peu de considération, de valeur > l'insignifiance

C'est une interprétation abstraite qui applique le concept constant de manque: "peu de", à la notion de valeur ou d'estime. On peut y voir également une analogie avec la notion physique du poids.

a. Les cas non ambigus

- √_hff [ħaffa]: Être insignifiant
 Avoir peu d'importance, être d'un rang peu élevé, d'une position subalterne.

b. Les cas ambigus

- √³zf [ʿazifa]: Être en petite quantité, ou de peu d'importance, ou de peu de volume
 √_hsf [ħasafa], Être vil et méprisé (se dit des hommes et des choses).
 [ħusifa]:
 √_zhf [zahafa]: Être vil, bas.

4.3. Domaine d'application variable: la forme, peu de taille, de volume, de masse > la petitesse

Cette idée de légèreté est issue de l'application de la notion de manque à la notion de volume physique, ce qui conduit à l'idée de finesse voire de maigreur.

L'idée d'être sec est souvent associée à celle d'être maigre en raison de la connotation de manque de volume ou de substance dans les deux cas. Être sec évoque une absence d'humidité, de plénitude, ce qui peut être analogique à l'idée d'être maigre où il y a une perception de manque de chair, de masse corporelle ou de densité. Cette relation sémantique se construit autour du concept de réduction de volume, que ce soit en termes de contenu liquide ou de corpulence physique.

a. Les cas non ambigus

√ḥff	[ḥaffa]:	Être petit.
√jff	[jaffa]:	Sécher, être sec.
√sff	[saffa]:	Manger quelque nourriture sèche, aride.
√sfw	[safâ]:	Forme IV. Maigrir.
√hyf	[hâfa]:	Être mince à la taille et n'avoir pas de ventre.
√hfhf	[hafhafa]:	Être grand et mince, être d'une taille élancée.

b. Les cas ambigus

√shf	[saḥufa]:	Être chétif. Être fin, mince
√sjf	[sajifa]:	Avoir le corps mince et n'avoir point de ventre.
√šsf	[šasafa]:	Être maigre au point d'être sec. Sécher, dessécher
√'jf	['ajafa]:	Amaigrir, rendre maigre (ses bêtes de somme).
√'jf	['ajufa]:	Maigrir, devenir très-maigre.
√qdf	[qaḍufa]:	Être d'une taille mince et fine.
√rhf	[rahafa]:	Amincir, rendre moins large (un sabre, une lame).
√lşf	[laşifa]:	Être desséché et collé sur les os (se dit de la peau d'un corps très maigre).
√nhf	[naḥifa] / [naḥufa]:	Être mince et maigre.
√dlf	[ḍalifa]:	Avoir un nez petit, fin (se dit d'un homme). Être petit (se dit du nez).
√ktf	[katafa]:	Forme II. Couper la viande en menus morceaux.
√nsf	[nasafa]:	Briser en petits morceaux et disperser.
√dlf	[ḍalifa]:	Avoir un nez petit, fin (se dit d'un homme).

Être petit (se dit du nez).

4.4. Domaine d'application variable : la quantité > la minimité

La notion de minimité revient à appliquer du manque à une quantité ou un nombre.

a. Les cas non ambigus

√_tff [ʔaffafa]: Donner en petite quantité.

√_tff [ʔafif]: Être en petite quantité.

b. Les cas ambigus

√_tnf [ʔanifa]: Forme IV. On dit: [mâ 'atnafahu] pour dire: Que cet homme mange peu! Ou: Qu'il a peu de désirs! ou qu'il a peu de choses!

√_'df [ʔadafa]: Manger un peu de quelque chose, en goûter.

√_'df [ʔadafa]: Manger un peu de quelque chose, en goûter.

√_tnf [naʔafa]: S'écouler, suinter, couler doucement (se dit d'un liquide, d'un venin).

√_'zf [ʔazifa]: Être en petite quantité, ou de peu d'importance, ou de peu de volume.

4.5. Domaine d'application variable: la vitesse > la rapidité, l'agilité

Le lien entre la légèreté et la vitesse s'établit par le coefficient invariable de "peu" appliqué à la variable du temps. Ainsi la vitesse où la rapidité peut se traduire comme étant "mettre peu de temps à faire quelque chose".

a. Les cas non ambigus

√_hff [ʔaffa]: Passer, partir promptement d'un lieu.
Être léger, agile, prompt à servir quelqu'un.

√_hfw [ʔafâ]: Briller (se dit des éclairs).

√_dff [daffa]: Se dépêcher en faisant quelque chose; faire vite.
Être prompt à faire mourir, enlever promptement (se dit, p. ex., de la peste).

Survenir rapidement (p. ex., sur l'homme blessé, pour l'achever au plus tôt).

√zff	[zaffa]:	Briller (se dit des éclairs). Accélérer le pas, courir; se dépêcher en marchant. Forme IV. Marcher vite, accélérer le pas.
√zyf	[zâfa]:	Marcher vite.
√sfw	[safâ]:	Être rapide (au vol ou à la course).
√wfw	[wafaza]:	Forme IV. Presser, forcer d'aller plus vite. Se hâter, se dépêcher pour aller chez quelqu'un.
√wzf	[wazafa]:	Aller vite, se dépêcher, accélérer le pas.
√zffz	[zafzafa]:	Courir à toutes jambes (se dit d'un homme).
√zff	[zafîf]:	Pas accéléré, rapide. Véloce, rapide.
√zff	[zafûf]:	Rapide.

b. Les cas ambigus

√'zf	['azifa]:	Se dépêcher.
√jdf	[jadafa]:	Voler d'un vol rapide. Aller vite, d'un pas rapide. Courir à pas menus (se dit de la gazelle).
√jdf	[jadaf]:	Voler, voltiger avec rapidité (se dit d'un oiseau). Marcher vite, à pas rapides et serrés. Faire des pas menus.
√ḥtf	[ḥaṭafa], [ḥaṭifa] ³	Marcher d'un pas rapide. Enlever, emporter, ravir.
√rzf	[razafa]:	S'enfuir de frayeur, courir sous l'impulsion de la frayeur.
√z'f	[za'afa]:	Presser, exciter à marcher plus vite.
√zrf	[zarafa]:	Marcher avec rapidité (se dit d'une chamelle). Forme II. Enlever quelque chose et faire place nette. Devancer, aller en avant. Forme VII. Passer (se dit du vent qui souffle).
√zqf	[zaqafa]:	Happer, saisir et emporter promptement.
√snf	[sanafa]:	Souffler avec force, de manière à soulever la poussière (se dit du vent, etc.).
√jḥf	[jaḥafa]:	Se hâter.
√ḥdf	[ḥaḍafa]:	Faire des pas menus qui se succèdent rapidement.

³ Cet item trilitère peut être facilement relié à sa base bilitère : [ḥaṭâ], signifiant "faire un pas, poser le pied sur le sol ; marcher". Nous observons que la notion de rapidité est associée à la présence du /f/ final, assumant ainsi la fonction de suffixe submorphémique.

		Faire un salut bref et léger, saluer légèrement, comme en passant.
√ḥṣf	[ḥaṣufa]:	Forme IV. Passer rapidement au pas de course (se dit de l'homme, du cheval).
√ḥdf	[ḥadafa]:	Marcher à pas menus et rapides.
√ḥšf	[ḥašafa]:	Lancer le fœtus au dehors de l'utérus (se dit d'une femme qui accouche, lorsque l'enfant en sort tout d'un coup). Se dépêcher en marchant, marcher rapidement.
√ḥṣf	[ḥaṣafa]:	Forme IV. Se dépêcher.
√rġf	[raġafa]:	Forme IV. Presser le pas, s'avancer rapidement.
√rnf	[ranafa]	Forme IV. Marcher vite.
√zhf	[zaḥafa]:	Forme II. Happer, arracher quelque chose à quelqu'un (comme un oiseau de proie).
√'šf	[ʿašafa]:	Souffler avec violence (se dit du vent). De là: Courir et passer avec rapidité.
√kšf	[kašifa]:	Être mis en fuite.
√lġf	[laġifa]:	Forme IV.: Se dépêcher, aller vite.
√lqf	[laqifa]:	Avaler quelque chose avec précipitation (comme fait, p.ex., celui qui a faim). Enlever en un clin d'œil un morceau tombé ou jeté par quelqu'un. Forme II. Avaler en un clin d'œil.
√ndf	[nadafa]:	Mouvoir avec une grande rapidité les pieds de devant et courir d'un pas rapide (se dit d'un cheval). Faire courir le cheval d'un pas rapide. Forme IV.: Mener vite, faire marcher sa bête de somme d'un pas rapide.
√ndf	[naḍafa]:	Forme IV.: Se mettre à courir au galop. Faire courir (p. ex. son chameau) au galop.
√ḥdf	[ḥaḍafa]:	Être agile, rapide dans ses mouvements.
√hrf	[harafa]:	Forme II. Se hâter de dire ses prières. Produire des dattes qui mûrissent vite (se dit d'un palmier). Forme IV. S'enrichir promptement, avoir en très-peu de temps augmenté ses troupeaux et son avoir.
√hkf	[hakifa]:	Rapidité de la course ou de la marche.
√hnf	[hanafa]:	Formes II et IV. Se dépêcher, aller vite.

4.6. Domaine d'application variable: la réflexion (interprétée comme peu de temps à réfléchir, raisonner)

La stupidité est souvent perçue soit directement comme un déficit d'intelligence, soit indirectement comme un manque de rapidité ou vitesse dans la compréhension. À son tour, la notion de vitesse peut être interprétée comme un manque de temps pour exécuter une tâche (mettre peu de temps à faire une chose), ce qui, dans le contexte de la réflexion, peut être associé à de la bêtise (irréflexion). C'est cet aspect qui peut expliquer le caractère énantiosémique de la notion de légèreté, dans le sens où elle peut exprimer à la fois l'intelligence et la bêtise.

a. Les cas non ambigus

√sfw [safâ]: Être sot, stupide.

b. Les cas ambigus

√ḥrf [ḥarifa]: Avoir le cerveau troublé, avoir le délire.

√shf [saḥufa]: Forme III. Se conduire sottement à l'égard de quelqu'un.

Rapidité dans la réflexion: mettre peu de temps à comprendre > l'intelligence

a. Les cas non ambigus

Il n'y a pas de cas de ce type.

b. Les cas ambigus

√tqf [taqufa]: Être intelligent, ingénieux, habile.

√zrf [zarufa]: Être intelligent, habile, fin.

√ḥsf [ḥaṣufa]: Avoir un jugement solide.

Forme IV.: Traiter une affaire d'une manière réfléchie et solide.

√šnf [šanifa]: Avoir de la sagacité, de la pénétration.

Il demeure tout à fait concevable de considérer que la notion d'intelligence est une abstraction de l'idée de finesse (la finesse de l'esprit).

Rapidité dans la décision: mettre peu de temps à réfléchir, décider à la légère > l'irréflexion

La rapidité dans le raisonnement, c'est-à-dire la capacité de mettre peu de temps à comprendre, est souvent perçue comme un signe d'intelligence. Cependant, agir rapidement dans des situations qui demandent davantage de temps peut mener à de mauvaises décisions ou compréhensions et être assimilé à de la bêtise.

a. Les cas non ambigus

√sfw [safâ]: Être imprudent.

b. Les cas ambigus

√jzf [jazafa]: Prendre ou donner en bloc, sans compter.
Forme VIII. Acheter en bloc (sans mesurer, ni peser, ni s'assurer de la quantité).

√jzf [jazâf], Achat ou vente en bloc, sans s'assurer de la quantité,
[jizâf]: sans vérifier la mesure ou le poids.
Parole ou action inconsidérée, irréfléchie, faite à la légère.

4.7. Domaine d'application variable: la distance > la proximité physique interprétée comme étant peu de distance

C'est une interprétation concrète et physique de la notion de légèreté, obtenue en appliquant l'idée de manque à la notion de distance physique. Rapprocher, réunir, ou joindre revient à réduire la distance entre les objets. De même, comme pour l'opposition entre intelligence et bêtise, cette approche peut conduire à une interprétation énantiosémique: dans le cas de [dalafa]: marcher à petits pas serrés ou rapprochés, ou en ayant les pieds liés, entraînera une réduction de la vitesse de marche, donc l'idée de lenteur opposé à l'idée de vitesse expliquée plus haut.

a. Les cas non ambigus

√lff [laffa]: Joindre, mettre l'un avec l'autre.

√lflf [laflafa]: Ramasser, réunir de tous côtés.

√wlf [walafa]: Forme III. Être dans la familiarité de quelqu'un. Être son compagnon intime.

Être uni, s'associer à quelqu'un.

√šfw [šafâ]: Être près du coucher (se dit du soleil).

Forme IV. Être proche, près de quelque chose, être imminent.

Arriver au bord, à l'extrémité d'une chose.

- √tff [ṭaffa]: Se trouver près de quelqu'un.
Se présenter de manière à pouvoir être pris, saisi; prêter le flanc.
S'approcher de son coucher (se dit du soleil).

b. Les cas ambigus

- √'zf [ʿazifa]: Approcher, arriver; s'approcher promptement, survenir tout à coup.
- √rzf [razafa] Approcher, être près, imminent (se dit d'une chose, d'un événement).
S'approcher de quelqu'un.
- √jh̄f [jah̄afa]: Forme III. S'approcher de quelqu'un.
Serrer quelqu'un de près (comme dans la foule).
- √h̄sf [haṣufa]: Forme X. Être étroit.
- √dlf [dalafa]: Se traîner lentement, à pas très rapprochés, comme si l'on avait les pieds liés.
Approcher, s'approcher.
- √dnf [danifa]: Se rapprocher, être près.
- √rsf [rasafa]: Marcher comme quelqu'un qui a des entraves aux pieds.
- √zrf [zarafa]: Aborder, approcher quelqu'un.
- √zlf [zalafa]: Être près, se trouver près.
Approcher, s'approcher, venir plus près de...
- √s'f [sa'af]: Forme IV. Être près, proche, voisin.
Prêter le flanc, se présenter de manière à pouvoir être frappé (se dit de la proie par rapport au chasseur).
- √snf [sanaf]: Forme IV. Menacer, être imminent (se dit des nuages ou des éclairs).
- √zlf [zalafa]: Suivre quelqu'un pas à pas.
- √ktf [kaṭufa]: Forme IV. Arriver très-près de quelqu'un, de manière à se laisser frapper (se dit du gibier qui vient à portée du chasseur).
- √ltf [laṭafa]: S'approcher, arriver plus près.
- √hdf [hadafa]: Approcher, s'approcher de....

4.8. Domaine d'application variable: le délai > l'imminence (interprétée comme étant peu de temps séparant deux évènements)

Dans cette interprétation, la notion de distance est substituée par celle du temps. C'est une interprétation qui envisage le temps comme une distance déjà parcourue ou à parcourir.

a. Les cas non ambigus

Il n'y a pas de cas de ce type.

b. Les cas ambigus

- √rdf [radafa]: Venir derrière, suivre, venir à la suite de...
Apparaître l'un après l'autre (se dit des étoiles).
- √rdf [radifa]: Suivre, venir à la suite de quelqu'un, succéder à quelqu'un.
- √zhf [zahafa]: Être près de la mort.
- √qrf [qarifa]: Être près de tomber malade.

4.9. Domaine d'application variable: la consistance > la mollesse (interprétée comme peu de fermeté et de compacité)

Le phonème /f/, avec son trait doux et relâché, correspond parfaitement à la représentation de la notion de la douceur et de la mollesse, perçues comme un manque de fermeté.

a. Les cas non ambigus

Il n'y a pas de cas de ce type.

b. Les cas ambigus

- √rhf [raḥafa], [raḥifa] et [raḥufa] :
Être doux, tendre (se dit de la pâte).
Forme IV.: Amollir, adoucir, rendre tendre (une pâte en y ajoutant de l'eau).
- √rgf [raḡafa]: Pétrir (la farine, la pâte, la boue) avec la main.
- √ṭhf [ṭahafa]: Forme IV. Être lâche, flasque (se dit, p. ex., de la peau d'une outre).

- √ğđf [ğadifa]: Forme V. Être lâche, flasque, pendant, pendu, être pendant au-dessus de quelque chose.
- √qşf [qaşifa]: Être tendre, n'avoir pas la dureté nécessaire (se dit du bois).
- √kţf [kaţufa]: Être épais, s'épaissir (se dit des liquides).
Être touffu et épais (se dit de la végétation).
- √hjf [hifa]: Avoir un ventre lâche et flasque.

4.10. Domaine d'application variable: l'aspect tactile > la douceur, la tendresse et la délicatesse

La proximité sociale entre deux individus peut être perçue comme une réinterprétation sociale de leur proximité spatiale ou physique. Cependant, la notion de bienveillance et de soin peut également être considérée comme une réinterprétation sociale de l'aspect tactile de la douceur, représentant un manque de rigidité ou de fermeté. La douceur et la tendresse caractérisent ainsi la façon dont on traite les autres.

Nous retrouverons également l'idée de mollesse, de facilité et d'opulence appliquée aux conditions de vie d'une personne aisée. N'oublions pas que l'idée de pauvreté se manifeste à travers les notions concrètes de sécheresse et de maigreur.

a. Les cas non ambigus

- √rff [raffa]: Traiter quelqu'un avec bonté, et avoir soin de lui; servir quelqu'un avec assiduité et empressement, en tout, dans de petites comme dans de grandes choses.
- √rfw [rafâ]: Rassurer quelqu'un, tranquilliser, procurer à quelqu'un la tranquillité et la sécurité.
Forme III. Vivre en paix, s'accorder avec quelqu'un.
Se montrer indulgent, clément envers quelqu'un, le laisser aller tranquillement.
- √şfw [şafâ]: Forme V. Se radoucir, revenir d'un accès de colère.
Se calmer, s'apaiser.
- √ħfw [ħafâ]: Faire un cadeau à quelqu'un.

b. Les cas ambigus

- √'lf [ʿalifa]: Devenir doux, apprivoisé
Forme II. Joindre, réunir, rassembler, lier, compose
Habituer quelqu'un à quelque chose.
- √thf [taḥaf]: Grâce, faveur, bienfait.
Don, présent, cadeau.
Tout objet beau ou précieux propre à être offert en présent.
- √trf [tarifa]: Jouir de bien-être, vivre au sein de l'aisance et des délices.
- √r'f [ra'afa]: Être très-doux, très-bienveillant, clément envers quelqu'un.
- √zrf [zarufa]: Être beau, gracieux, élégant.
- √hdf [ḥadafa]: Vivre au sein de l'aisance, de l'abondance.
- √s'f [sa'afa]: Forme III. Aider, assister, prêter secours, se montrer
ami sincère et prêt à assister son ami.
Forme IV. Accepter l'hospitalité, venir demeurer chez
quelqu'un.
Secourir, assister quelqu'un de quelque chose.
- √'tf [ʿaṭafa]: Pencher, incliner d'un côté plus que d'un autre. De là:
Avoir de la sympathie, de la bienveillance pour
quelqu'un.
- √knf [kanafa]: Secourir, aider quelqu'un, lui porter assistance.
- √ḡtf [ḡaṭifa]: Vivre dans l'aisance.
- √ltf [laṭufa]: Être bienveillant pour quelqu'un.

4.11. Domaine d'application variable: la force > la faiblesse

La notion de faiblesse peut être interprétée comme un manque d'énergie ou de force. Cette faiblesse rattachable au caractère faible du phonème /f/ peut concrètement se traduire par une faiblesse physique, caractérisée par un manque de force corporelle. Cette condition se manifeste souvent par la maigreur, représentant ainsi une forme de légèreté, comme expliqué précédemment.

a. Les cas non ambigus

Il n'y a pas de cas de ce type.

b. Les cas ambigus

- √dnf [danifa]: Être longtemps et continuellement malade.
- √hdf [hadafa]: Être faible, débile, infirme et peu enclin à se donner du mouvement.

√d'f [da'afa], [da'ufa]: Être faible, débile, être trop faible pour pouvoir accomplir une chose.

Il est observable que l'élément trilitère ci-haut dérive de la base bilitère {d, ' } réalisable lexicalement dans des cas non ambigus ci-dessous. Le segment /f/ isolable est corrélé à la légèreté, détenant ainsi un statut suffixal. Bien que nous n'envisagions pas d'associer les items trilitères à leurs bases bilitères correspondantes, cet exemple démontre la corrélation du /f/ avec la notion de légèreté, indépendamment de son statut étymologique ou suffixal.

√da'' [da''a]: Dompter à force de se servir, et apprivoiser.
 √d'd' [da'da'a]: Abaisser, humilier, accabler, opprimer, atterrer.
 √wd' [wada'a]: Abaisser quelqu'un.
 √dw' [dâ'a]: Exténuer, amaigrir (se dit du voyage qui amaigrit un cheval).

4.12. Domaine d'application variable: l'épaisseur > la finesse

a. Les cas non ambigus

√zff [zaffa]: Avoir un plumage fin, des plumes fines (se dit d'un oiseau).
 √zff [zafaf]: Plumage fin.

La finesse d'un objet augmente sa transparence interprétée comme une finesse visuelle. En effet, la finesse diminue son opacité en permettant à la lumière de le traverser, créant ainsi une corrélation entre la qualité fine de sa structure et sa capacité à laisser passer la lumière:

√šff [šaffa]: Être transparent.
 √šfw [šafâ]: Être net, clair, limpide.

b. Les cas ambigus

√hsf [hasfat^{un}]: Nuage clair, et fin.
 √kšf [kašafa]: Mettre à nu, découvrir (en ôtant la couverture, le couvercle, le voile).
 Révéler, manifester, déclarer, faire voir.
 √ltf [laṭufa]: Être mince, fin, délié, délicat, subtil (se dit tant des substances que des choses immatérielles).
 √nzf [nazufa]: Être propre, pur.
 √htf [haṭafa], Soustraire par ruse et à l'improviste, subtiliser.
 [haṭifa]:

Ensuite, la finesse interprétée comme étant un peu d'épaisseur, peut être assimilée à la notion de bordure, aspect tranchant et aigu. La signification associée à la limite ou à la bordure se rapporte directement à l'articulation du /f/. En effet, ce phonème est articulé au niveau du bord de la lèvre inférieure en contact avec les dents supérieures, évoquant l'idée d'un objet à l'aspect tranchant.

a. Les cas non ambigus

√syf	[sayf] ⁴ :	Sabre, épée.
√ḥff	[ḥaffa]:	Raser les moustaches, la barbe.
√ḥfw	[ḥafâ]:	Raser entièrement (la moustache).
√ḥwf	[ḥâfa]:	Forme II. Mettre et placer quelqu'un ou quelque chose, sur le bord, à l'extrémité d'une chose ([ḥâffat ^{un}]). Forme V. Rogner, couper sur les bords.
√rff	[raffa]:	Entourer, cerner quelque chose de toutes parts.
√ḥwf	[ḥâfa]:	Forme V. Rogner, couper sur les bords.
√ḥff	[ḥufûf]:	Extrémité, bord.
√ḥff	[ḥafaf]:	Bout, pointe.

b. Les cas ambigus

√'rf	['araf]:	Mettre une limite, une borne.
√ṭrf	[ṭarifa]:	Dévorer les bords, les extrémités (se dit, p. ex., d'un chameau qui dévore les herbes des bords d'un pré).
√rhf	[raḥafa]:	Forme IV. Aiguiser, repasser, rendre tranchant.

5. Conclusion

Nous avons étudié un ensemble de 101 racines trilitères se terminant par /f/. Parmi celles-ci, il y avait 23 cas non ambigus et 78 cas ambigus. Dans l'ensemble des racines trilitères se terminant par /f/ de l'arabe, selon le recueil de Kazimirski (1860), il y a 298 racines au total. Parmi celles-ci, 85 racines sont non ambiguës, contenant exactement deux consonnes fortes distinctes où le /f/ est nécessairement d'origine étymologique. Les 213 autres racines sont ambiguës, le /f/ ayant un statut étymologique, suffixal ou crémental. Ces 101 racines que nous avons étudiées représentent approximativement 34% des 298 racines se terminant par /f/ répertoriées dans le lexique de l'arabe. Plus précisément, les 23 racines non

⁴ Nous pensons que ce mot est apparenté au mot grec ancien ξίφος signifiant "épée" ou "poignard".

ambiguës constituent environ 27% des 85 cas non ambigus se terminant par /f/, tandis que les 78 cas ambigus représentent environ 36.61% des 213 racines trilitères ambiguës.

Les radicaux rattachés à ces 101 racines, qui représentent 34 % du nombre total racines trilitères à /f/ final dans le lexique, ce qui est très significatif et ne peut être le fruit de l'arbitraire, ont pu être rattachées sémantiquement à la notion de légèreté.

Nous avons pu analyser cette notion comme étant une application d'une constante notionnelle, agissant comme un coefficient invariable, qui est l'invariable "peu de" reflétant la notion de manque, à des domaines d'application variable qui sont:

- Le poids, ce qui donne la notion de légèreté;
02 cas non ambigus, 01 cas ambigu (total: 03 radicaux).
- La valeur, ce qui donne la notion d'avoir peu de considération, de valeur;
01 cas non ambigu, 03 cas ambigus (total: 04 radicaux).
- La forme: ce qui donne la notion de petitesse;
06 cas non-ambigus, 13 cas ambigus (total: 18 radicaux).
- La quantité, ce qui donne la notion de minimité;
02 cas non-ambigus, 05 cas ambigus (total: 07 radicaux).
- La vitesse, ce qui donne la notion de rapidité, d'agilité;
11 cas non ambigus, **28** cas ambigus (total: **39** radicaux).
- La réflexion, ce qui peut donner lieu à des interprétations opposées:
- Manque de vitesse dans la compréhension: être peu rapide à comprendre > la sottise ;
01 cas non ambigu, 02 cas ambigus (total: 03 radicaux).
- Rapidité dans la réflexion: mettre peu de temps à comprendre > l'intelligence ;
00 cas non ambigu, 04 cas ambigus (total: 04 radicaux).
- Rapidité dans la prise de décision: mettre peu de temps à réfléchir, décider à la légère > l'irréflexion ;
01 cas non ambigu, 02 cas ambigus (total: 03 radicaux).
- La distance, ce qui donne lieu à la notion de proximité;
05 cas non ambigus, 15 cas ambigus (total: 20 radicaux).

- Le délai, ce qui donne lieu à la notion d'éminence ;
00 cas non ambigu, 04 cas ambigus (total: 04 radicaux).
- La consistance, ce qui donne lieu à la notion de mollesse;
00 cas non ambigu, 07 cas ambigus (total: 07 radicaux).
- L'aspect tactile, ce qui donne lieu à la notion de douceur;
04 cas non ambigus, 11 cas ambigus (total: 15 radicaux).
- La force, ce qui donne lieu à notion de faiblesse;
00 cas non ambigu, 03 cas ambigus (total: 03 radicaux).
- L'épaisseur, ce qui donne lieu à notion de:
- finesse et ses conséquences: transparence, netteté, clarté, invisibilité;
03 cas non ambigus, 05 cas ambigus (total: 08 radicaux).
- l'extrémité, la bordure, l'aspect tranchant;
08 cas non ambigus, 03 cas ambigus (total: 11 radicaux).

Contrairement à ce que l'intuition pourrait suggérer en reliant la légèreté à un faible poids, c'est plutôt dans le domaine conceptuel de la vitesse, définie comme le fait de mettre peu de temps à accomplir une action, que l'on trouve le plus grand nombre de radicaux (39 radicaux). En réalité, la notion concrète de légèreté en termes de peu de poids est parmi les moins représentées, avec seulement 3 radicaux attestées.

Certaines de ses significations peuvent faire l'objet d'une projection métaphorique du concret vers l'abstrait. Par exemple, la proximité (distance) et douceur (tact) peuvent symboliser la bienveillance dans un contexte social, la finesse peut évoquer la subtilité d'esprit, et la mollesse peut également décrire l'aisance et le confort de vie.

Dans plus d'un tiers des radicaux se terminant par /f/ dans le lexique de l'arabe, il existe une relation entre la notion de légèreté, considérée selon différentes perspectives, et le phonème /f/. Cette connexion est enracinée dans les caractéristiques phonétiques et articulatoires du /f/ qui demande peu de force ou de tension, produisant un son léger et impliquant une occlusion partielle de la bouche. Nous ne pouvons manquer d'observer des correspondances entre les traits phonétiques et articulatoires caractérisés par le relâchement et la faiblesse caractérisant le phonème /f/ et le niveau sémantique et notionnel – la légèreté.

Au-delà de cela, cette corrélation demeure difficile à expliquer autrement. Qualifier ce lien d'arbitraire, même si cela reconnaît les faits, revient à opter pour une explication facile qui, en réalité, n'en est pas une. C'est admettre un fait, qui est de surcroît plus ample que ce que l'on pensait, sans pour autant fournir une explication approfondie.

D'après l'analyse du corpus étudié, le phonème /f/, quel que soit son statut dans la racine (qu'il soit étymonial ou affixal), peut être considéré comme un submorphème. Cette notion correspond à ce que David Crystal décrit comme:

Un submorphème est parfois utilisé pour faire référence à une partie d'un morphème ayant une forme et un sens récurrents, comme le début *sl-* de *slimy*, *slug*, etc. (Crystal 2008 [1980]: 313-314).

La position finale du phonème /f/ dans les mots liés à la notion de légèreté ne nous semble pas résulter d'un hasard ou d'un choix arbitraire. Il est semblable à la finalité des rimes en poésie, où le dernier son du mot résonne davantage dans l'oreille de l'interlocuteur, créant ainsi un impact plus prononcé et plus durable que les autres consonnes. Dans le cas du /f/ final, son emplacement génère un effet spécifique, celui de transmettre l'idée de légèreté inhérente au mot. En somme, sa présence en position finale semble intentionnelle pour amplifier et véhiculer précisément cette notion de légèreté.

Ce submorphème, bien qu'il soit associé sémantiquement à une signification, comme la légèreté dans les cas étudiés, ne peut avoir de sens en lui-même, c'est-à-dire de façon autonome. Qualifier ce submorphème de lexical poserait problème, car il ne forme pas une base lexicale autonome relevant d'une partie du discours. De même, le définir en tant que submorphème grammatical ou flexionnel serait inapproprié, car il n'est pas lié à un rôle syntaxique ou grammatical déterminé.

La question de savoir s'il est de nature dérivationnelle se pose. Cependant, la possibilité que /f/ puisse être à la fois étymonial ou affixal (préfixe ou suffixe) tout en étant lié à la notion de légèreté rend cette hypothèse peu plausible. Il apparaît évident que la terminologie de la morphologie ne peut être directement appliquée à la submorphologie. Néanmoins, nous considérons que l'ajout du préfixe "*sub-*", exprimant une position inférieure dans la morphologie du mot, pourrait offrir une solution en reflétant cette transition. Par conséquent, nous pourrions suggérer le terme "submorphème sublexical" pour indiquer que ce type de submorphèmes, en constante expansion avec l'essor récent des études

submorphologiques, est associé à une signification, parfois complexe comme dans le cas de la légèreté étudiée, sans pour autant constituer une base lexicale à part entière.

Bibliographie

Ouvrages

- ARISTOTE, *Poétique d'Aristote*. Traduction française par Charles Batteux, (Nouvelle édition revue et corrigée). (1875) Paris: J. Delalain et fils.
- CRYSTAL, David (2008 [1980]). *A Dictionary of Linguistics & Phonetics*. Sixth Edition. Oxford: Blackwell Publishing.
- DUBOIS Jean, Mathée GIACOMO, Louis GUESPIN, [et al.] (2002 [1994]). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.
- GUIRAUD, Pierre (1986 [1967]). *Structures étymologiques du lexique français*. Paris: Payot.
- HURWITZ, Solomon (1966 [1913]). *Root-Determinatives in Semitic Speech, a Contribution to Semitic Philology*. New York: Columbia University Press.
- KAZIMIRSKI, Arthur de Biberstein (1860), *Dictionnaire arabe-français*. Paris: Maisonneuve et Cie.
- LAKOFF, George & Mark JOHNSON, (1980), *Metaphors We Live By*, Chicago: University of Chicago Press.
- THOMAS, J. M. C., Bouquiaux, L., & Cloarec-Heiss, F. (1976). *Initiation à la phonétique*. Paris: Puf.

Chapitres d'ouvrages

- FORTINEAU-BRÉMOND, Chrystelle, & Stéphane PAGÈS, (2021). Les limites du morphème. Construire une approche submorphologique. Dans: C. FORTINEAU-BREMOND & S. PAGES (éds.), *Le morphème en question: Exemples multilingues d'analyse submorphologique*. Aix-en-Provence: Presses universitaires de Provence.
- LAKOFF, George (1993). The contemporary theory of metaphor. In: A. ORTONY, Andrew (Ed.), *Metaphor and thought* (2nd ed., 202–251). Cambridge: Cambridge University Press.

Articles dans une revue

- JOÛON, Paul (1926). Études de sémantique arabe. *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 11, 1-36.
- KHCHOUM, Salem (2017). Le 'ayn final dans le lexique de l'arabe: un suffixe submorphémique intensif, *Langues et Littératures du Monde Arabe*, 11, 61-89.